

QUESTION JURASSIENNE

Petite réflexion autour de la Rauracienne

J'avais un rêve: «Unissez-vous, fils de la Rauracie.» Pour un citoyen autonomiste du Jura bernois – Tramelan –, le rêve d'un canton du Jura regroupant les six districts était un rêve et pourtant, jamais le refrain «et donnez-vous la main» n'a sonné aussi faux. C'est peut-être le constat le plus douloureux pour un fervent défenseur de l'unité jurassienne, on a creusé et on creuse un fossé entre le canton du Jura et le Jura bernois.

Le bilan de la politique autonomiste depuis le 23 juin 1974 a été tiré en novembre 2013 avec la terrible sanction que l'on connaît. La politique autonomiste agressive a resserré les Jurassiens bernois dans une attitude de défense et de lutte, forgeant un sentiment nationaliste régional qui n'existait pas auparavant au sein d'une population très hétérogène.

Un rêve perdu? La seule manière d'envisager un avenir serein à cette région partagée entre deux cantons est de changer de cap à 180 degrés et d'une politique de lutte et d'«Etat de combat». C'est que le MAJ et la République et canton du Jura (RCJ) passent à une politique de séduction et tentent d'appliquer – et pas uniquement de chanter – les premiers vers de la Rauracienne.

Une politique de séduction implique en premier lieu de connaître et d'accepter l'autre tel qu'il est. Reconnaître le Jura bernois avec ses diverses populations qui se mélangent et s'entendent bien: le Béguelin, le Voumard francophone protestant, le Chaignat, le Donzé francophone catholique et le Scheidegger et le Gerber alémaniques – bilingues et mennonites. Le Jurassien bernois est fier des origines diverses et de l'hétérogénéité de sa population, de ce mélange romand et suisse-allemand et de ses multiples courants religieux.

Une politique de séduction implique en premier lieu de connaître et d'accepter l'autre tel qu'il est. Reconnaître le Jura bernois avec ses diverses populations qui se mélangent et s'entendent bien: le Béguelin, le Voumard francophone protestant, le Chaignat, le Donzé francophone catholique et le Scheidegger et le Gerber alémaniques – bilingues et mennonites. Le Jurassien bernois est fier des origines diverses et de l'hétérogénéité de sa population, de ce mélange romand et suisse-allemand et de ses multiples courants religieux.

Car qu'est-ce «être Jurassien» comme qu'est-ce «être Suisse»? L'idéal jurassien n'est pas propriété des habitants du Nord, pas plus qu'être Suisse n'est l'apanage des habitants des Waldstätten. L'habitant du Jura bernois, même avec un nom provenant de l'autre côté de la barrière de röstli, est fils de la Rauracie à part entière.

Le Jura bernois n'est pas un territoire occupé qui peut être revendiqué. C'est une population qui a fait un choix politique. Ne plus revendiquer, mais séduire. Car si mon rêve devait se réaliser un jour, il ne peut se faire qu'avec l'accord de la population et bien au-delà d'un 50,1%. Par ailleurs, le Jura bernois ne veut pas et ne peut pas accepter un grignotage de son territoire. On n'ampute pas, on n'affaiblit pas la personne avec laquelle on souhaite partager sa vie! Aucun village du Jura bernois ne souhaite devenir un second Moutier avec ses déchirements.

Au nom d'une idéologie nationaliste jurassienne? Les idéologies politiques ou religieuses non accompagnées de raison et de pragmatisme génèrent des situations de lutte et de guerres invraisemblables. L'Histoire en est peuplée.

Il faut reconstruire, il faut tisser des liens et réapprendre à séduire: le gouvernement de la RCJ doit établir des relations avec le bureau du CJB, des commissions communes entre le parlement et le CJB doivent poursuivre les débats des commissions de feu l'AJJ. Enlever des articles de la Constitution jurassienne qui ne satisfont que l'amour-propre jurassien, mais crispe le partenaire.

L'AJJ devait préparer le futur et établir les bases d'un dialogue pour l'avenir. Elle a préféré écrire un bouquin sur son passé. Je suis autonomiste de cœur, mais aussi de raison, et je pense toujours que les six districts francophones de l'Ancien canton de Berne auraient dû former ensemble un canton. Et aujourd'hui, je rêve toujours un peu.

Mais nos deux Rolands, dont il faut déboulonner les statues et les plaques commémoratives, ont, dans leur intransigeance, cassé l'unité jurassienne et ont accepté le processus qui a fait germer la situation boiteuse et aberrante d'aujourd'hui.

«Unissez-vous, fils de la Rauracie et donnez-vous la main», chante le poète, pas le politique.

Daniel Chaignat, Tramelan